

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

12-1895

**Le Messenger, (12/1895)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

**Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).













\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

[illegible]









# L'ABIME

## Legende historique

### I. Un sinistre message.

C'était au mois d'août 778. Charlemagne victorieux en Espagne, revenait à marches forcées, vers sa chère capitale. Il se trouvait au sud de Périgueux, dans les plaines de Toulon arrosées par l'Isle, lorsqu'un message couvert de poissances, déboucha brusquement d'un sentier et vint se jeter à ses genoux.

Les vétérans de cet homme étaient en lambeaux, ses pieds ensanglantés, son visage bouleversé par l'épouvante.

A sa vue, Charles pressentait malheur.

— Au nom du ciel, s'écria-t-il, parlez, que venez-vous annoncer ?

— Hélas ! Sire, une triste nouvelle : les Basques ont trahi. Ils ont massacré votre arrière-garde et Roland, votre bien-aimé neveu, Roland, le plus fier de tous les paladins, a péri à Roncevaux !

A ces mots, Charles pâlit, il arrêta net son fier coursier, il dégrisa ses vêtements en signe de deuil.

Puis, il ordonna de faire halte. Il vint pleurer en paix ses soldats lâchement assassinés, et faire prier pour le repos de leurs âmes.

On obéit en silence, chacun respectant la douleur du roi ; et, bientôt, les tentes sont dressées, les faisceaux d'armes formés et les hommes se reposent à l'abri des standards qui flottent au-dessus des peupliers du Toulon.

Quinze jours plus tard, une sourde rumeur agita le camp.

Les soldats parlaient avec animation, et les interpellations se croisaient, sans interruption.

Un bruit d'armes sortit de la tente royale ; aussitôt il fut entouré.

— Eh bien, Hyrmel, est-ce vrai ! lui demandèrent plusieurs voix.

— C'est vrai, tout ce qu'il y a de plus vrai, mes amis.

— Et qui a fait le coup ?

— On soupçonne les Juifs qui ont trahi la gloire de l'armée.

— Alors, nous n'avons plus une goutte d'eau à notre disposition !

— Plus une goutte, tout est épuisé, mais la rivière jusqu'aux moindres sources.

— Voilà qui ne m'inquiète guère, rien va nous aller, si l'on a plus d'eau, nous boirons de l'eau.

— Vive la joie et le Jurançon.

— Tu as raison, Robert, reprit un lauréat.

— Les hypocrites ! Les ententes on dirait qu'ils ont coutume de baptiser le liquide clair de Basque. Bon point les sottises l'ain, mais les soldats n'en ont que faire.

— D'antant, clama de nouveau Robert, que le bon roi Charles ne nous laissera pas périr de soif. Il défendra ses meilleurs troupes pour nous désaltérer, et alors nous chanterons :

Revenez quand le vin est bon. Le vin est bon, le chapeau. Les gens qui ont, les gens qui ont, sont toujours de plus en plus bons. Basse, basse !

Tous répétèrent en chœur : Basse, basse !

— Vous avez tort de rire et de chanter, reprit Hyrmel, la situation est grave. L'armée souffrira beaucoup du manque d'eau ; et déjà, plusieurs de nos compagnons sont gravement malades.

— Et que dit le roi ?

— Je suis venu pour vous le faire savoir.

Le héros d'armes dépla l'homme en parchemin marqué du sceau royal, et lut, à haute et intelligible voix, l'annonce sinistre.

— Moi, Charles, roi des Francs par la grâce de Dieu.

Toutefois de la souffrance endurée par mes soldats à cause du manque d'eau, et, voulant y remédier, fais promesse de remettre 100000 deniers de France à celui, chef ou soldat, qui, avant deux jours, aura découvert une source d'eau limpide et saine.

— Les dernières paroles de Hyrmel furent couvertes par les applaudissements.

Tous avaient besoin de 100000 deniers, et chacun espérait être l'un des vainqueurs de ce tournoi d'un nouveau genre.

Quelques instants plus tard, le camp était désert ; seul, un homme occupé à arranger une armure n'avait point bougé.

Hyrmel le vit et se parut surpris.

— Eh bien ! cria-t-il, tu n'as donc pas besoin de 100000 deniers, Charles ? Tu es trop riche peut-être ?

C'était une piteuse bêtise, toute en longueur.

Le fond était occupé par un immense fourneau surchargé de croûtes, et de vases remplis aux bords tourmentés, dans lesquels cuisaient d'étranges liquides.

A droite et à gauche, des étagères de bois supportaient des squelettes d'armures, des cadavres de reptiles, des crânes humains.

Pourquoi dans un coin, une chovette languait de temps en temps sur un socle en bois, qui paraissait le roulement du fourneau et le chant des cornues souillées à l'action du feu.

Sur le mur de la gauche, une silhouette grotesque s'agitait perché dans une vieille robe de chambre, les pieds différents ne tenaient les uns aux autres que par miracle. C'était maître Abraham.

Il aurait en mauvaise grâce à nier son origine hébraïque, que son nom affirmait déjà hautement ; car, son nez pointu, ses dents crochues, ses yeux aux paupières rouges de cils, criaient à tous :

Voilà un maudit ! Voilà un Juif !

Lorsque Chlipper entra, il tourna le dos à la porte, et ne pouvait par conséquent apercevoir le soldat ; cependant, il l'interpella par son nom.

— Salut et bienvenue au seigneur Chlipper, dit-il au quel les foudres du père Abraham peuvent-elles lui être utiles ?

Chlipper tressaillit.

— Qui t'a dit mon nom, demandait-il ?

— Point n'est besoin qu'on me l'ait dit, seigneur, pour que je le sache ; au reste, il ne s'agit pas de cela, que désirez-vous ?

— Savoir, si tu es capable de défier ce que tu as fait.

— Parlez plus clairement, seigneur.

— Voici : tu as fourni, à tes frères, une poudre, qui a corrompu les sources les plus pures. Je veux une poudre qui transforme en sources vives, les sources empoisonnées. Cela est-il en ton pouvoir ?

— Mon pouvoir est sans bornes, mais je ne donne pas mes poudres, je les vends.

— Tiens, et Chlipper en jetant sa bourse au Juif.

Abraham le soupesa, puis, il la jeta dédaigneusement à terre.

— Vous n'êtes pas généreux, seigneur Chlipper ; offrir 10 livres d'argent à qui doit vous faire gagner 100000 deniers de France. N'avez-vous pas honte ?

— Et combien venez-vous, homme rapace ?

— Rassure-toi, reprit le Juif, en se redressant, rassure-toi, je ne veux point d'or. De l'or ? continuait-il avec agitation, mais j'en ai que faire, mais je pourrais t'en fournir, mais je le produis comme la terre produit le blé, comme le vent produit la chaleur, comme le vent produit la tempête. Insensé ! il nous offre de l'or au père Abraham ; mais je n'ai qu'à en vouloir, tiens, en voilà, en voilà encore !

Et, superbe d'indignation, Abraham se précipita vers le fourneau, saisit les cornues, brouilla les liquides, et fit jaillir d'un vase un nuage sulfureux, qui se condensa en un éblouissant linge.

Et, d'un air de son centre, il se calma par degrés.

Chlipper, cherwell, s'écria.

— Je le sais, entre seigneur.

En disant ces mots, l'enfant fit glisser le verrou, retira la barre de fer qui maintenait solidement la porte ; et Chlipper put enfin franchir le seuil.

Un instant après, Lévi l'introduisit dans le laboratoire de maître Abraham.

C'était une pièce bizarre, toute en longueur.

Le fond était occupé par un immense fourneau surchargé de croûtes, et de vases remplis aux bords tourmentés, dans lesquels cuisaient d'étranges liquides.

A droite et à gauche, des étagères de bois supportaient des squelettes d'armures, des cadavres de reptiles, des crânes humains.

Pourquoi dans un coin, une chovette languait de temps en temps sur un socle en bois, qui paraissait le roulement du fourneau et le chant des cornues souillées à l'action du feu.

Sur le mur de la gauche, une silhouette grotesque s'agitait perché dans une vieille robe de chambre, les pieds différents ne tenaient les uns aux autres que par miracle. C'était maître Abraham.

Il aurait en mauvaise grâce à nier son origine hébraïque, que son nom affirmait déjà hautement ; car, son nez pointu, ses dents crochues, ses yeux aux paupières rouges de cils, criaient à tous :

Voilà un maudit ! Voilà un Juif !

Lorsque Chlipper entra, il tourna le dos à la porte, et ne pouvait par conséquent apercevoir le soldat ; cependant, il l'interpella par son nom.

— Salut et bienvenue au seigneur Chlipper, dit-il au quel les foudres du père Abraham peuvent-elles lui être utiles ?

Chlipper tressaillit.

— Qui t'a dit mon nom, demandait-il ?

— Point n'est besoin qu'on me l'ait dit, seigneur, pour que je le sache ; au reste, il ne s'agit pas de cela, que désirez-vous ?

— Savoir, si tu es capable de défier ce que tu as fait.

— Parlez plus clairement, seigneur.

— Voici : tu as fourni, à tes frères, une poudre, qui a corrompu les sources les plus pures. Je veux une poudre qui transforme en sources vives, les sources empoisonnées. Cela est-il en ton pouvoir ?

— Mon pouvoir est sans bornes, mais je ne donne pas mes poudres, je les vends.

— Tiens, et Chlipper en jetant sa bourse au Juif.

Abraham le soupesa, puis, il la jeta dédaigneusement à terre.

— Vous n'êtes pas généreux, seigneur Chlipper ; offrir 10 livres d'argent à qui doit vous faire gagner 100000 deniers de France. N'avez-vous pas honte ?

— Et combien venez-vous, homme rapace ?

— Rassure-toi, reprit le Juif, en se redressant, rassure-toi, je ne veux point d'or. De l'or ? continuait-il avec agitation, mais j'en ai que faire, mais je pourrais t'en fournir, mais je le produis comme la terre produit le blé, comme le vent produit la chaleur, comme le vent produit la tempête. Insensé ! il nous offre de l'or au père Abraham ; mais je n'ai qu'à en vouloir, tiens, en voilà, en voilà encore !

Et, superbe d'indignation, Abraham se précipita vers le fourneau, saisit les cornues, brouilla les liquides, et fit jaillir d'un vase un nuage sulfureux, qui se condensa en un éblouissant linge.

Et, d'un air de son centre, il se calma par degrés.

Chlipper, cherwell, s'écria.

— Je le sais, entre seigneur.

En disant ces mots, l'enfant fit glisser le verrou, retira la barre de fer qui maintenait solidement la porte ; et Chlipper put enfin franchir le seuil.

Un instant après, Lévi l'introduisit dans le laboratoire de maître Abraham.

C'était une pièce bizarre, toute en longueur.

Le fond était occupé par un immense fourneau surchargé de croûtes, et de vases remplis aux bords tourmentés, dans lesquels cuisaient d'étranges liquides.

A droite et à gauche, des étagères de bois supportaient des squelettes d'armures, des cadavres de reptiles, des crânes humains.

Pourquoi dans un coin, une chovette languait de temps en temps sur un socle en bois, qui paraissait le roulement du fourneau et le chant des cornues souillées à l'action du feu.

Sur le mur de la gauche, une silhouette grotesque s'agitait perché dans une vieille robe de chambre, les pieds différents ne tenaient les uns aux autres que par miracle. C'était maître Abraham.

Il aurait en mauvaise grâce à nier son origine hébraïque, que son nom affirmait déjà hautement ; car, son nez pointu, ses dents crochues, ses yeux aux paupières rouges de cils, criaient à tous :

Voilà un maudit ! Voilà un Juif !

Lorsque Chlipper entra, il tourna le dos à la porte, et ne pouvait par conséquent apercevoir le soldat ; cependant, il l'interpella par son nom.

— Salut et bienvenue au seigneur Chlipper, dit-il au quel les foudres du père Abraham peuvent-elles lui être utiles ?

Chlipper tressaillit.

— Qui t'a dit mon nom, demandait-il ?

— Point n'est besoin qu'on me l'ait dit, seigneur, pour que je le sache ; au reste, il ne s'agit pas de cela, que désirez-vous ?

— Savoir, si tu es capable de défier ce que tu as fait.

— Parlez plus clairement, seigneur.

— Voici : tu as fourni, à tes frères, une poudre, qui a corrompu les sources les plus pures. Je veux une poudre qui transforme en sources vives, les sources empoisonnées. Cela est-il en ton pouvoir ?

— Mon pouvoir est sans bornes, mais je ne donne pas mes poudres, je les vends.

— Tiens, et Chlipper en jetant sa bourse au Juif.

Abraham le soupesa, puis, il la jeta dédaigneusement à terre.

— Vous n'êtes pas généreux, seigneur Chlipper ; offrir 10 livres d'argent à qui doit vous faire gagner 100000 deniers de France. N'avez-vous pas honte ?

— Et combien venez-vous, homme rapace ?

— Rassure-toi, reprit le Juif, en se redressant, rassure-toi, je ne veux point d'or. De l'or ? continuait-il avec agitation, mais j'en ai que faire, mais je pourrais t'en fournir, mais je le produis comme la terre produit le blé, comme le vent produit la chaleur, comme le vent produit la tempête. Insensé ! il nous offre de l'or au père Abraham ; mais je n'ai qu'à en vouloir, tiens, en voilà, en voilà encore !

Et, superbe d'indignation, Abraham se précipita vers le fourneau, saisit les cornues, brouilla les liquides, et fit jaillir d'un vase un nuage sulfureux, qui se condensa en un éblouissant linge.

Et, d'un air de son centre, il se calma par degrés.

Chlipper, cherwell, s'écria.

— Je le sais, entre seigneur.

En disant ces mots, l'enfant fit glisser le verrou, retira la barre de fer qui maintenait solidement la porte ; et Chlipper put enfin franchir le seuil.

Un instant après, Lévi l'introduisit dans le laboratoire de maître Abraham.

C'était une pièce bizarre, toute en longueur.

Le fond était occupé par un immense fourneau surchargé de croûtes, et de vases remplis aux bords tourmentés, dans lesquels cuisaient d'étranges liquides.

A droite et à gauche, des étagères de bois supportaient des squelettes d'armures, des cadavres de reptiles, des crânes humains.

Pourquoi dans un coin, une chovette languait de temps en temps sur un socle en bois, qui paraissait le roulement du fourneau et le chant des cornues souillées à l'action du feu.

Sur le mur de la gauche, une silhouette grotesque s'agitait perché dans une vieille robe de chambre, les pieds différents ne tenaient les uns aux autres que par miracle. C'était maître Abraham.

Il aurait en mauvaise grâce à nier son origine hébraïque, que son nom affirmait déjà hautement ; car, son nez pointu, ses dents crochues, ses yeux aux paupières rouges de cils, criaient à tous :

Voilà un maudit ! Voilà un Juif !

Lorsque Chlipper entra, il tourna le dos à la porte, et ne pouvait par conséquent apercevoir le soldat ; cependant, il l'interpella par son nom.

— Salut et bienvenue au seigneur Chlipper, dit-il au quel les foudres du père Abraham peuvent-elles lui être utiles ?

Chlipper tressaillit.

— Qui t'a dit mon nom, demandait-il ?

— Point n'est besoin qu'on me l'ait dit, seigneur, pour que je le sache ; au reste, il ne s'agit pas de cela, que désirez-vous ?

— Savoir, si tu es capable de défier ce que tu as fait.

— Parlez plus clairement, seigneur.

— Voici : tu as fourni, à tes frères, une poudre, qui a corrompu les sources les plus pures. Je veux une poudre qui transforme en sources vives, les sources empoisonnées. Cela est-il en ton pouvoir ?

— Mon pouvoir est sans bornes, mais je ne donne pas mes poudres, je les vends.

— Tiens, et Chlipper en jetant sa bourse au Juif.

Abraham le soupesa, puis, il la jeta dédaigneusement à terre.

— Vous n'êtes pas généreux, seigneur Chlipper ; offrir 10 livres d'argent à qui doit vous faire gagner 100000 deniers de France. N'avez-vous pas honte ?

— Et combien venez-vous, homme rapace ?

— Rassure-toi, reprit le Juif, en se redressant, rassure-toi, je ne veux point d'or. De l'or ? continuait-il avec agitation, mais j'en ai que faire, mais je pourrais t'en fournir, mais je le produis comme la terre produit le blé, comme le vent produit la chaleur, comme le vent produit la tempête. Insensé ! il nous offre de l'or au père Abraham ; mais je n'ai qu'à en vouloir, tiens, en voilà, en voilà encore !

Et, superbe d'indignation, Abraham se précipita vers le fourneau, saisit les cornues, brouilla les liquides, et fit jaillir d'un vase un nuage sulfureux, qui se condensa en un éblouissant linge.

Et, d'un air de son centre, il se calma par degrés.

Chlipper, cherwell, s'écria.

— Je le sais, entre seigneur.

En disant ces mots, l'enfant fit glisser le verrou, retira la barre de fer qui maintenait solidement la porte ; et Chlipper put enfin franchir le seuil.

Un instant après, Lévi l'introduisit dans le laboratoire de maître Abraham.

C'était une pièce bizarre, toute en longueur.

Le fond était occupé par un immense fourneau surchargé de croûtes, et de vases remplis aux bords tourmentés, dans lesquels cuisaient d'étranges liquides.

A droite et à gauche, des étagères de bois supportaient des squelettes d'armures, des cadavres de reptiles, des crânes humains.

Pourquoi dans un coin, une chovette languait de temps en temps sur un socle en bois, qui paraissait le roulement du fourneau et le chant des cornues souillées à l'action du feu.

Sur le mur de la gauche, une silhouette grotesque s'agitait perché dans une vieille robe de chambre, les pieds différents ne tenaient les uns aux autres que par miracle. C'était maître Abraham.

Il aurait en mauvaise grâce à nier son origine hébraïque, que son nom affirmait déjà hautement ; car, son nez pointu, ses dents crochues, ses yeux aux paupières rouges de cils, criaient à tous :

Voilà un maudit ! Voilà un Juif !

Lorsque Chlipper entra, il tourna le dos à la porte, et ne pouvait par conséquent apercevoir le soldat ; cependant, il l'interpella par son nom.

— Salut et bienvenue au seigneur Chlipper, dit-il au quel les foudres du père Abraham peuvent-elles lui être utiles ?

Chlipper tressaillit.

— Qui t'a dit mon nom, demandait-il ?

— Point n'est besoin qu'on me l'ait dit, seigneur, pour que je le sache ; au reste, il ne s'agit pas de cela, que désirez-vous ?

— Savoir, si tu es capable de défier ce que tu as fait.

— Parlez plus clairement, seigneur.

— Voici : tu as fourni, à tes frères, une poudre, qui a corrompu les sources les plus pures. Je veux une poudre qui transforme en sources vives, les sources empoisonnées. Cela est-il en ton pouvoir ?

— Mon pouvoir est sans bornes, mais je ne donne pas mes poudres, je les vends.

— Tiens, et Chlipper en jetant sa bourse au Juif.

Abraham le soupesa, puis, il la jeta dédaigneusement à terre.

— Vous n'êtes pas généreux, seigneur Chlipper ; offrir 10 livres d'argent à qui doit vous faire gagner 100000 deniers de France. N'avez-vous pas honte ?

— Et combien venez-vous, homme rapace ?

— Rassure-toi, reprit le Juif, en se redressant, rassure-toi, je ne veux point d'or. De l'or ? continuait-il avec agitation, mais j'en ai que faire, mais je pourrais t'en fournir, mais je le produis comme la terre produit le blé, comme le vent produit la chaleur, comme le vent produit la tempête. Insensé ! il nous offre de l'or au père Abraham ; mais je n'ai qu'à en vouloir, tiens, en voilà, en voilà encore !

Et, superbe d'indignation, Abraham se précipita vers le fourneau, saisit les cornues, brouilla les liquides, et fit jaillir d'un vase un nuage sulfureux, qui se condensa en un éblouissant linge.

Et, d'un air de son centre, il se calma par degrés.

Chlipper, cherwell, s'écria.

— Je le sais, entre seigneur.

En disant ces mots, l'enfant fit glisser le verrou, retira la barre de fer qui maintenait solidement la porte ; et Chlipper put enfin franchir le seuil.

Un instant après, Lévi l'introduisit dans le laboratoire de maître Abraham.

C'était une pièce bizarre, toute en longueur.

Le fond était occupé par un immense fourneau surchargé de croûtes, et de vases remplis aux bords tourmentés, dans lesquels cuisaient d'étranges liquides.

A droite et à gauche, des étagères de bois supportaient des squelettes d'armures, des cadavres de reptiles, des crânes humains.

Pourquoi dans un coin, une chovette languait de temps en temps sur un socle en bois, qui paraissait le roulement du fourneau et le chant des cornues souillées à l'action du feu.

Sur le mur de la gauche, une silhouette grotesque s'agitait perché dans une vieille robe de chambre, les pieds différents ne tenaient les uns aux autres que par miracle. C'était maître Abraham.

Il aurait en mauvaise grâce à nier son origine hébraïque, que son nom affirmait déjà hautement ; car, son nez pointu, ses dents crochues, ses yeux aux paupières rouges de cils, criaient à tous :

Voilà un maudit ! Voilà un Juif !

Lorsque Chlipper entra, il tourna le dos à la porte, et ne pouvait par conséquent apercevoir le soldat ; cependant, il l'interpella par son nom.

— Salut et bienvenue au seigneur Chlipper, dit-il au quel les foudres du père Abraham peuvent-elles lui être utiles ?

Chlipper tressaillit.

— Qui t'a dit mon nom, demandait-il ?

— Point n'est besoin qu'on me l'ait dit, seigneur, pour que je le sache ; au reste, il ne s'agit pas de cela, que désirez-vous ?

— Savoir, si tu es capable de défier ce que tu as fait.